



Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 23 – Février 2023



Le jeûne est nourriture de l'âme, aliment de l'esprit.
Saint Ambroise de Milan



L'ÉDITO

« Je suis l'Éternel ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de l'esclavage » (Exode 20)

Du 10 au 15 janvier dernier se sont rassemblés à Vólos 400 orthodoxes venus de tous les continents — théologiens, pasteurs, fidèles engagés dans leurs communautés — pour travailler autour du thème de la mission de l'Église dans le monde d'aujourd'hui. On ne peut que se féliciter de cette formidable opportunité de rencontres, de débats et d'échanges entre orthodoxes de différentes juridictions par-delà toutes les divisions, tous les murs qui se construisent dans notre Église. L'article du père Alexis Milyutin revient sur ce sujet, évoquant la participation des membres du Vicariat à cette manifestation.

Dans la majorité des ateliers, la question de la guerre en Ukraine fut inévitablement soulevée. À l'heure où cette Lettre du Vicariat paraît, cela fait un an que la terre d'Ukraine se trouve bafouée, la vie humaine profanée. Plus que jamais il nous faut élever nos prières pour demander la paix.

« Tu avais un esclave et je te renvoie un frère », écrivait l'apôtre dans sa lettre à Philémon (cf. Phil 1, 16). Outre la paix, il me semble, en ces jours, indispensable de placer aussi au centre de notre prière la question de la liberté. Aujourd'hui, sur notre continent, c'est à nouveau la liberté de l'homme qui est outragée, défigurée. Et, nous le savons, la paix sans la liberté n'est rien. La liberté chrétienne est avant tout un don de Dieu. Si le Christ a refusé de changer les pierres en pain (Mt 4, 3-4), s'Il a accepté volontairement la Croix, c'est pour fonder notre liberté. Toute la vie de l'Église se construit sur la liberté et l'amour, vécus dans le souffle de l'Esprit Saint.

Le théologien protestant Jacques Ellul, qui a beaucoup écrit sur l'espérance et la liberté, nous rappelle qu'en Jésus-Christ la liberté ne connaît pas de limite, si ce n'est l'amour du prochain et la recherche de la gloire de Dieu. Le despotisme est incompatible avec la paix, car sa logique est celle de négation de la grandeur de l'homme, de la négation de la liberté. Cette liberté est



Christ Pantocrator, église Saint-Sauveur in Chora-Istanbul

la réponse à l'impasse dans laquelle se trouve souvent notre Église, notamment celle du fondamentalisme et de la servitude à César, mais aussi l'impasse du Grand inquisiteur de Dostoïevski qui entend kidnapper notre liberté.

Olivier Clément, dans son texte sur « Le courage de la liberté » (Anachroniques, DDB, 1990, p 74), nous rappelle qu'il faut que « le christianisme soit souffle vivifiant, liberté responsable et créatrice. Le but de l'Église, de la Mère-Église, c'est de mettre au monde des hommes ainsi libérés, qui parmi les hommes, sauront réinventer l'amour, la beauté, la culture. Quelques mots résument tout ici : non-possession, pauvreté intérieure, courage de la sainteté. »

Ce courage de la sainteté est essentiel de nos jours. À plusieurs reprises, durant la conférence de Vólos, ont été évoqués des personnalités telles saint Alexandre Schmorell, ce soldat allemand qui a payé de sa vie son combat contre le régime nazi, canonisé par l'Église russe hors frontière, ou sainte Marie de Paris pour son action durant l'occupation. Que doit-elle penser d'être aujourd'hui transformée en médaille, en « décoration », pour flatter l'orgueil des hommes ?

Aujourd'hui, à nouveau dans notre Europe, des hommes et des femmes prennent le risque de la liberté pour dire leur opposition à une guerre que personne ne comprend. Aujourd'hui, non seulement l'Église tarde à prendre la défense de ces hommes et de ces femmes, mais elle se montre parfois complice de l'oppression. Alors, lorsqu'aujourd'hui nous élevons nos prières vers le Seigneur pour toutes les victimes de la guerre, n'oublions pas d'inclure dans ces prières ceux qui refusent de soutenir l'indéfendable et sont privés de liberté pour cela.

Être un apôtre de la paix demande avant tout d'être un apôtre de la liberté !

Archiprêtre Alexis Struve

LA PARABOLE DU FILS PRODIGE

L'Église nous prépare à entrer dans ce temps béni du Saint Carême et nous instruit par des paraboles. D'année en année, nous réentendons ces paraboles et nous les réapprenons. Pour nous, elles ont toujours un sens nouveau, nous les découvrons comme si c'était la première fois.

Dimanche dernier, nous avons entendu la parabole du Publicain et du Pharisien, aujourd'hui c'est la parabole du Fils Prodigue. Il y a des analogies entre les deux paraboles et aussi des différences.

Une des analogies c'est l'orgueil, le sentiment de la justice, le contentement de soi du pharisien d'une part, et du fils aîné d'autre part, lui qui a toujours accompli la volonté de son père. Tous deux ont le cœur dur. Le pharisien s'exalte au point de mépriser tous les autres hommes et, en particulier, le publicain qui se tient là en retrait. Quant au frère aîné, il n'a pas de compassion pour son frère dévoyé, il ne ressent pas la joie de le retrouver à la maison paternelle et refuse de participer au repas de fête.

Le publicain n'ose pas lever les yeux vers le ciel et ne peut que prononcer la prière « Mon Dieu, aie pitié de moi pécheur ». Cette parabole nous ramène ainsi aux origines de la prière du cœur « Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur ». Quant au fils prodigue, tenaillé par la faim, il revient, mais il ne se sent pas digne d'être accueilli autrement que comme un des serviteurs. Voilà pour les analogies.

Une différence est que le publicain est un homme pécheur, mais c'est un homme pécheur dans lequel l'Esprit Saint œuvre pour éveiller en lui un début de conscience et de repentance. Ceci nous rappelle que nous ne devons jamais, au grand jamais, désespérer de qui que ce soit. Dans notre vie, nous ne devons mépriser personne autour de nous, car nous ne savons pas ce qui se passe dans le cœur intime de chacun de ceux que nous estimons au plus bas, comme le publicain, les prostituées, les voleurs, les brigands... Tandis que celui-là



est un pécheur, le fils prodigue était un enfant de la maison, il était fils — comme aujourd'hui Dimitri qui a été baptisé est fils, fils de Dieu, et nous sommes tous enfants de Dieu. Et là est précisément le problème, car un enfant, tout aimé qu'il soit, tout gâté qu'il soit par l'abondance de l'amour et la richesse matérielle de la famille, peut s'en éloigner. Il peut se révolter et partir, comme le



dit la parabole aujourd'hui: « il s'en alla en une terre lointaine ». Cette terre lointaine est un symbole de l'état de péché qui est un éloignement infini de Dieu.

Mais quel que soit cet éloignement, il n'est jamais un obstacle définitif pour la grâce de Dieu. L'Esprit Saint œuvre, Il œuvre non pas seulement en ceux qui sont loin depuis toujours, mais aussi en ceux qui se sont éloignés par l'usage de leur propre liberté ou par les choix du fond de leur cœur. Et c'est poussé par la faim que le fils prend le chemin du retour.

Ainsi celui-ci revient vers la maison paternelle, il est dignement accueilli, il reçoit une robe blanche, une robe de fête — comme aujourd'hui Dimitri a reçu une robe blanche —, le veau gras est immolé et il participe au festin — comme aujourd'hui Dimitri participera au banquet eucharistique. Voilà donc pour les analogies et les différences. Mais à présent, nous pouvons nous interroger : « Ne fallait-il pas que le fils aîné montre de la compassion ? » ou bien encore : « Ne fallait-il pas que, lui aussi, parte, non pas pour quitter la maison paternelle, mais pour se mettre à la recherche de son plus jeune frère ? ».

Par conséquent, en soulignant ce que le frère aîné a omis, cette parabole ne nous suggère-t-elle pas une autre réalité ? Celle d'un autre Fils aîné qui, Lui, s'en est allé au loin chercher celui qui était égaré et le ramener dans la maison du Père. Ainsi, par contraste et presque par contradiction, cette parabole nous suggère l'action du Christ qui a aimé Sa créature et qui n'a pas supporté de la voir s'en aller au loin dans la déchéance et dans la perte. Cette lecture de la parabole nous est d'ailleurs confirmée par une parole du père qui m'a toujours frappé. Lorsque le fils aîné refuse d'entrer dans la maison, le père lui dit : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. ». Nous retrouvons ces mêmes paroles dans l'évangile selon saint Jean lorsque le Seigneur Jésus, le Fils Unique, parle de son Père : « Tout ce qui est à mon Père est à Moi et tout ce qui est à Moi est au Père. »

... / ...

Ces simples mots du père : « Tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. » ne nous suggèrent-ils pas justement cet autre mystère qui est caché et que Jésus ne dévoilait pas encore, parce que le temps n'était pas encore venu d'en révéler la plénitude ? Il fallait en effet que Jésus s'en aille en terre lointaine, qu'Il soit bafoué par l'humanité, qu'Il soit mis en croix et que, ensuite, s'élevant vers le Père, soit élucidé le sens de cette parole : « Et Moi, quand J'aurai été élevé de la terre, J'attirerai tous les hommes à Moi ». C'est ainsi que le Seigneur attire la brebis perdue, l'enfant dévoyé. C'est toute l'humanité, dans sa totalité, dans son ensemble qui est cet enfant perdu. C'est toute l'humanité, dans l'unité du genre humain qui est ce fils égaré, parti au loin, et que Jésus part rechercher, qu'Il retrouve et qu'Il ramène à la maison du Père. Quelle vision extraordinaire de salut et d'amour de Dieu nous révèle cette parabole !

Et je ne peux conclure sans vous rappeler ce moment qui ne cesse de me bouleverser : après s'être levé pour aller vers son père, le fils prit le chemin du retour. Alors

qu'il était encore loin, son père qui guettait son retour, le vit. C'est ému de compassion que le père courut se jeter à son cou et le baisa. Le père n'attendit pas fièrement, orgueilleusement, que le fils vienne se prosterner, il n'attendit pas comme un dût que son fils dise toutes ses phrases de repentance pour le recevoir comme un simple serviteur, mais au contraire il courut lui-même à sa rencontre. Et nous pouvons dire aussi que le Père céleste court à notre rencontre, Il est impatient de la conversion et du retour de chacun de nous. Cette impatience est une impatience d'amour parce que le cœur du Père, comme le cœur du Fils, est un cœur de feu, c'est un cœur d'amour qui brûle d'amour pour nous tous et pour chacun de nous sans exception.

Je pense que c'est tout cela que veut dire cette parabole. Puisse nous nous en inspirer ! Puisse nous être véritablement le fils prodigue qui, de tout son être, retourne vers la maison du Père. Soyons accueillis dans les bras éternels !

Père Boris Bobrinskoy

*Homélie prononcée le 23 février 2003
à la paroisse de la Sainte-Trinité*



Bénédition des eaux du Vieux port à Marseille par le métropolitain Dimitrios de France



ORGANISATION ECCLÉSIALE

RÉUNION DU CONSEIL DU VICARIAT

Le 6 février dernier, le conseil du Vicariat réuni en visioconférence a débuté sa session par la préparation de la future **assemblée générale ordinaire du Vicariat** qui se déroulera dans la matinée du **samedi 24 juin** à la Métropole. Le conseil a validé la liste des paroisses participantes et le nombre de délégués laïcs qu'elles pourront y envoyer.

Le conseil a été informé que la nouvelle loi sur les associations culturelles leur interdit les activités de bienfaisance. La solution la plus simple consiste à adosser aux associations culturelles une association distincte du type 1901 sur laquelle pourraient s'adosser tant le Vicariat que les paroisses adhérentes. Un groupe de travail sur les statuts de cette association sera mis en place prochainement.

Différents projets ont ensuite été présentés parmi lesquels une future table ronde et un cycle de catéchèse sur la bioéthique. Le pèlerinage à Égine au mois de septembre a été évoqué et Mgr Dimitrios a insisté sur l'importance des **Journées orthodoxe de la jeunesse** qui se tiendront **du 26 au 29 mai** à la Métropole et où seront invités de jeunes membres de toutes les paroisses et des divers mouvements de jeunesse.

► À compter du 1^{er} janvier, le père Alexis Struve est libéré, à sa demande, de sa fonction de recteur de la paroisse du Saint-Apôtre-et-Évangéliste-Matthieu, à Neuilly-sur-Seine, afin de pouvoir se consacrer au travail pastoral dans les Pays de la Loire et à l'administration du Vicariat.

► Père Pierre Rehbinder est nommé recteur de la paroisse du Saint-Apôtre-et-Évangéliste-Matthieu, à Neuilly sur Seine.

► Père Vladislav Trembovski est nommé prêtre desservant à la paroisse du Saint-Apôtre-et-Évangéliste-Matthieu, à Neuilly sur Seine.

LOI CONFORTANT LE RESPECT DES PRINCIPES DE LA RÉPUBLIQUE

Les obligations liées à la nouvelle loi confortant le respect des principes de la République impactent nos paroisses dans leurs relations avec les pouvoirs publics et notamment avec les préfetures. Les documents produits par le cabinet juridique DGA ont porté leurs fruits : plusieurs de nos associations ont déjà fait avec succès les démarches pour

être reconnues associations culturelles selon la loi 1905.

Afin d'accompagner les trésoriers dans la mise aux normes des comptabilités conformément aux nouvelles règles, une réunion s'est tenue à Paris le 31 janvier dernier. Elle était animée par Hélène du Foussat, avec le soutien de Lucia Beudin, trésorière de Saint-Matthieu

ainsi que celui de Cédric Armbruster, trésorier de la paroisse Notre-Dame-du-Signe à Paris. Suite à cette réunion, des documents ont été adressés à l'ensemble des trésoriers du Vicariat et une réunion, cette fois-ci en visioconférence, se tiendra fin février pour un retour d'expérience.

VIE DES PAROISSES

PAROISSE DE LA RÉSURRECTION – TOULON

La municipalité de Toulon a adressé un courrier, à la fin de l'année 2022, informant notre communauté de la Résurrection qu'elle sursoit à sa décision de l'expulser de ses locaux et renonce à son projet de parking. Dans son courrier, la mairie précise que la municipalité étudie aujourd'hui toutes les hypothèses, en privilégiant la cession, permettant de maintenir au mieux la poursuite des activités de notre paroisse. Nous attendons donc maintenant de savoir quelle solution sera retenue par la mairie.

Cette décision est le fruit d'une mobilisation multiple. La communauté a reçu de nombreux soutiens : notamment une pétition avec 3 000 signataires de 66 pays mais aussi une pétition des habitants de Toulon réunissant également plus de 3 000 signatures. Ces pétitions sont venues en soutien à d'autres actions : articles dans la presse locale et nationale, constitution d'un comité de quartier, dialogue avec les élus,...

PAROISSE DES STS JEAN DE CRONSTADT ET NECTAIRE D'ÉGINE – RENNES

Après quelques contrariétés administratives, notre communauté de Rennes vient de recevoir, des autorités municipales, le permis de construire lui permettant de procéder à la cession des maisons appartenant à l'association culturelle. Après démolition, les travaux de construction d'un nouvel ensemble comprenant un lieu de culte vont pouvoir démarrer au printemps prochain.

C'est un dossier assez lourd techniquement et financièrement qui, en renouvelant son parc immobilier, permet à la communauté de se projeter sur de nombreuses années.

PÈLERINAGE

PÈLERINAGE ORTHODOXE EN GRÈCE

19 - 25
septembre
2023

" Sur les pas de saint Nectaire d'Égine "

Avec la bénédiction du métropolite Dimitri de France



Églises byzantines d'Athènes
Monastères St-Nectaire, St-Éphrem,
St-Porphyre, St-Jean-le-Russe ...

Programme et inscriptions jusqu'au 5 mars sur le site :
vicariat.orthodoxe.fr

Pèlerinage accompagné par les pères
Jean Drancourt et Alexis Struve



AVEC LA BÉNÉDICTION DE MONSIEUR DIMITRIOS, LE VICARIAT EST HEUREUX DE PROPOSER, DU 19 AU 25 SEPTEMBRE 2023, UN PÈLERINAGE SUR LES PAS DE SAINT NECTAIRE D'ÉGINE, MAIS AUSSI DE SAINT PORPHYRE, SAINT EPHREM LE NOUVEL APPARU ET DE SAINT JEAN LE RUSSE.

CE PÈLERINAGE SERA ACCOMPAGNÉ PAR LES PÈRES JEAN DRANCOURT ET ALEXIS STRUVE.

C'est à partir d'Athènes, où nous serons hébergés quatre nuits, qu'un bus nous emmènera au Pirée (port d'Athènes) pour rejoindre Égine, île située à 1 h 30 de bateau, et le monastère de saint Nectaire. De retour à Athènes, ce même bus nous conduira, accompagnés d'un guide byzantiniste sur les différents lieux de pèlerinage : près d'Oropos pour le monastère de saint Porphyre, à Néa Makri pour le monastère où se trouvent les reliques de saint Ephrem le Nouvel Apparu, à Prokopi, sur l'île d'Eubée dans le monastère qui conserve les reliques de saint Jean le Russe. Si un temps de découverte « touristique » d'Athènes est prévu, le pèlerinage sera rythmé par des temps de prière, de vénération des reliques, ainsi que par deux divines Liturgies (à Égine et à Athènes).

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

[HTTPS://VICARIATORTHOXOUE.FR/ARCHIVES/8691](https://vicariatorthodoxe.fr/archives/8691)

DÉCOUVERTE DE NOS PAROISSES PAR DES RÉFUGIÉS

NOUS ACCUEILLONS AUJOURD'HUI DANS NOS ÉGLISES DE NOMBREUX RÉFUGIÉS. NOUS AVONS VOULU PARTAGER CE TÉMOIGNAGE D'UNE ÉMIGRÉE RUSSE ET DE SON PREMIER CONTACT AVEC UNE DE NOS PAROISSES; DE SA DÉCOUVERTE DE NOS PRATIQUES, DE LA PRIÈRE DANS UNE LANGUE ÉTRANGÈRE. C'EST UNE OCCASION POUR NOUS DE PEUT-ÊTRE MIEUX COMPRENDRE CE QUE VIVENT CES RÉFUGIÉS ET L'IMPORTANCE DE L'ACCUEIL ET DE L'ATTENTION À CHACUN.



C'était l'un des dimanches du Carême. Ce jour-là, je me suis enfin décidée à aller à l'église orthodoxe de notre ville. Il venait de pleuvoir et tout paraissait tellement frais et renouvelé alors que l'on était encore loin du vrai printemps qui se laissait attendre. Je suis entrée dans l'église en bois. Je l'ai trouvée petite. Plus petite que celles que j'ai visitées en Russie. Au fond, il y avait une modeste iconostase en bois. Derrière elle, des icônes d'un style complètement inconnu, avec des visages illuminés.

Les murs en rondins de bois à gauche et à droite étaient couverts d'icônes. Certaines étaient décorées de fleurs séchées et de rouchnyks. Elles étaient toutes différentes. Et dans cette diversité, il y avait un sentiment de collégialité, tout s'accordait. Comme dans les années 90 en Russie, dans les églises orthodoxes restaurées par les paroissiens où chacun apportait les icônes qu'il avait à la maison.

Je me suis mise dans un coin à côté de la porte d'entrée. J'ai toujours fait comme ça. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être pour pouvoir partir discrètement sans être aperçue.

Il y avait peu de monde. On n'avait pas encore commencé à lire les Heures. Une dame âgée se confessait en pleurant, on l'entendait à peine. Soudainement, je me suis sentie gênée car moi — une étrangère, une passante — j'étais témoin des larmes de cette femme qui m'était complètement inconnue.

J'ai baissé les yeux et suis restée comme ça pendant un moment, j'ai pensé à ce sacrement de la confession qui me

paraissait tellement étrange et effrayant. Mes pensées étaient éparpillées et je ne me suis pas aperçue qu'on avait terminé de lire les Heures et que la Liturgie avait commencé. Il y avait maintenant plus de gens dans l'église. On lisait et on chantait en français. Je n'arrivais pas à me débarrasser de la sensation de méconnaissance, d'étrangeté, de quelque chose qui ne m'appartenait pas. Je comprenais ce qu'on lisait et chantait. Mais durant toute la liturgie j'essayais de me plonger dans cet état de prière profonde qui vient de l'âme, l'état que je connaissais depuis mon enfance. Mais tout était en vain. Jusqu'à ce que l'on commence à dire le « Notre Père ».

À ce moment-là, j'ai entendu quelques petites voix venant de la partie centrale. Elles récitaient le « Notre Père » en slavon. Ensuite, d'autres voix se sont mises à s'enchaîner comme des perles. Ces voix récitaient le « Notre Père » en grec, en ukrainien, en roumain et dans d'autres langues que je ne connaissais pas. Et enfin, en géorgien, avec sa beauté divine. Cette prière unie et en même temps multilingue et multifacette a duré à peine quelques minutes. Mais elle avait tellement de puissance spirituelle. Les voix douces de paroissiens aussi différents priaient chacune dans sa langue maternelle. J'ai fermé les yeux et tout ce foisonnement de sons inconnus m'enveloppait et me berçait comme quelqu'un qui m'aime.

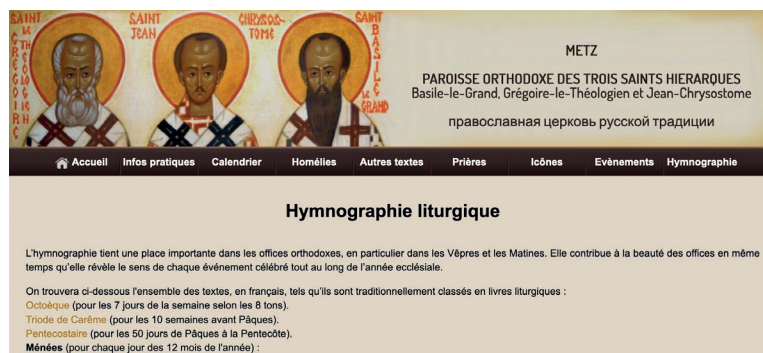
Je suis revenue à la réalité lorsqu'on a commencé à chanter le « Notre Père » en français. Et soudainement j'ai retrouvé cette sensation oubliée depuis mon enfance. La sensation d'être aimée. Sans condition. Sans mérite. Juste parce que tu es celui que tu es. Avec ton histoire, ta langue, tes joies et tes douleurs.

Paroisse Saint-Basile, Nantes



La prière est fille de la douceur. La prière est le fruit de la joie et de la gratitude.
Evagre le Pontique





Hymnographie liturgique

L'hymnographie tient une place importante dans les offices orthodoxes, en particulier dans les Vêpres et les Matines. Elle contribue à la beauté des offices en même temps qu'elle révèle le sens de chaque événement célébré tout au long de l'année ecclésiale.

On trouvera ci-dessous l'ensemble des textes, en français, tels qu'ils sont traditionnellement classés en livres liturgiques :

Octoèque (pour les 7 jours de la semaine selon les 8 tons).
Triode de Carême (pour les 10 semaines avant Pâques).
Pentecostaire (pour les 50 jours de Pâques à la Pentecôte).
Ménées (pour chaque jour des 12 mois de l'année).

L'hymnographie tient une grande place dans nos offices, en particulier dans les Vêpres et les Matines. Pour les parties variables, nous avons besoin de l'Octoèque et des Ménées et, pour les périodes spécifiques, du Triode de Carême et du Pentecostaire. Le principal problème qui se pose alors en français est celui des traductions.

Pour les dimanches et les fêtes principales, nous disposons déjà de textes de très bonne qualité, établis par la Commission de traduction de la Fraternité orthodoxe, et dont quelques-uns ont été publiés. Chaque fois qu'une telle traduction existe, nous l'avons adoptée.

Pour tous les autres jours, les traductions du père Denis Guillaume, publiées sous le nom d'éditeur Diaconie apostolique, ont l'avantage de couvrir l'intégralité du corpus liturgique. Mais ces textes présentent des défauts bien connus et sont parfois incompréhensibles si on veut les chanter tels quels.

Un premier point est que les textes du père Denis comportent un certain nombre de formulations qui lui sont propres et qu'il convenait de corriger pour une question de justesse théologique. Un exemple parmi d'autres est l'expression « la divine Génitrice », qui revient de manière récurrente et que nous avons remplacée par « la Mère de Dieu », car elle n'est pas une divinité qui engendre, mais la mère en son humanité d'un Fils qui est Dieu. Il y a aussi des mots inusités, désuets, ou qui sonnent mal dans la langue française actuelle. Mais avant même cet aspect linguistique (qui n'est pas notre spécialité), notre première priorité a été de remédier à la compréhension, rendue difficile par des tournures de phrases qui brouillent le sens et peuvent même parfois prêter à contresens. C'est pourquoi, sans prétendre faire une nouvelle traduction, notre travail a d'abord consisté à remettre les phrases en ordre, autant que possible, avec le souci d'obtenir des textes qui puissent être chantés de manière fluide et qui sonnent juste, à la fois phonétiquement et théologiquement. C'est donc en les chantant que les textes ont été remaniés, sur la base des 8 tons slaves, tels qu'ils sont généralement pratiqués dans nos paroisses.

À titre d'exemple, pour illustrer notre démarche, prenons le stichère du lucernaire à Gloire, ton 2, du 11 janvier (saint Théodose-le-Grand).

Chaque ton a une structure et un rythme propres qui ont pour but de souligner la dynamique du texte. Le ton 2, en l'occurrence, est constitué d'une première phrase musicale à 3 sections, suivie éventuellement d'une ou plusieurs phrases à 2 sections (une section qui introduit une affirmation ou une idée, et une autre qui la clôture), et se termine par une section conclusive.

UNE HYMNOGRAPHIE EN LIGNE QUI RETROUVE DU SENS

L'HYMNOGRAPHIE EN FRANÇAIS POUR L'ENSEMBLE DE L'ANNÉE LITURGIQUE, RETRAVAILLÉE EN VUE DU CHANT DANS NOS OFFICES, EST DÉSORMAIS EN LIGNE À L'ADRESSE SUIVANTE :

http://www.orthodoxeametz.fr/index.php?page=textes_liturgiques

Voici le texte du père Denis, avec son découpage, auquel nous avons ajouté des crochets pour délimiter le phrasé lorsqu'on y applique la mélodie du ton 2 :

[Comme cité du Dieu vivant * le cours du fleuve a réjoui, * vénérable Père, ton âme sacrée,] * [tandis que l'Eau de la rémission, * le Christ notre Dieu, traversait le Jourdain,] * [faisant jaillir pour le monde entier la parole de foi ; * bienheureux Théodose, supplie-le] * [d'accorder le salut à nos âmes.]

En entendant ce stichère ainsi chanté, qui va comprendre que c'est l'âme de Théodose qui est « la cité du Dieu vivant », et que c'est le Christ qui est « l'Eau de la rémission » descendant dans l'eau du fleuve (image qui renvoie à la Théophanie dont c'est encore l'après-fête au 11 janvier) ? Il faut donc déjà reprendre l'ordre des mots pour que le texte soit compréhensible. Accessoirement, côté vocabulaire, il semble plus adéquat de qualifier de « sainte » l'âme de Théodose plutôt que de « sacrée ». Enfin, il convient de redécouper le texte et d'en ordonner les sections pour les mettre en cohérence avec la ligne mélodique. Nous nous sommes donc efforcés de placer les coupures en sorte que les ouvertures, fermetures et accentuations de la mélodie donnent du relief au texte et en éclairent le sens. Dans le cas présent, nous avons deux affirmations théologiques complémentaires, que nous avons associées, chacune, à une phrase musicale, et une conclusion en forme de supplication. Voici le résultat :

[Le cours du fleuve, bienheureux Théodose, / a réjoui ton âme sainte / qui fut comme la cité du Dieu vivant,] / [tandis que l'Eau de la rémission, le Christ notre Dieu, traversait le Jourdain, / faisant jaillir pour le monde entier la parole de foi ;] // [supplie-le, vénérable Père, d'accorder le salut à nos âmes.]

Bien entendu, les textes que nous proposons ne prétendent pas avoir un caractère définitif. Il y aurait encore tout un travail de vérification à faire par des traducteurs qualifiés, sur la base de l'original grec. En attendant, nous espérons qu'ils pourront rendre service à ceux qui voudront les utiliser, avec l'humble conviction qu'ils permettent déjà de retrouver une hymnographie qui a du sens pour la prière et pour l'édification spirituelle.

Toutes les propositions de correction et remarques en vue de leur amélioration seront les bienvenues.

Archiprêtre André Jacquemot

VOLOS 11-15 JANVIER 2023 MISSION AND ORTHODOX CHURCH



L'ACADÉMIE DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE VÓLOS EST SITUÉE EN GRÈCE À MI-CHEMIN ENTRE ATHÈNES ET THESSALONIQUE. CE CENTRE DE LA RÉFLEXION CHRÉTIENNE A ÉTÉ CHOISI PAR LES MEMBRES L'ASSOCIATION THÉOLOGIQUE ORTHODOXE INTERNATIONALE (IOTA) COMME LIEU D'ORGANISATION DE LA MÉGA-CONFÉRENCE « LA MISSION ET L'ÉGLISE ORTHODOXE » QUI S'EST DÉROULÉE, AVEC SUCCÈS, DU 11 AU 15 JANVIER 2023. AINSI, POUR LA GRÈCE, L'ACADÉMIE DE VÓLOS EST DEVENUE UN LIEU SYMBOLIQUE QUI A JOUÉ UN RÔLE DE TRAIT D'UNION ENTRE LES DEUX GRANDES ET PUISSANTES ÉCOLES THÉOLOGIQUES, CELLES D'ATHÈNES ET DE THESSALONIQUE, DONT LES PROFESSEURS ONT PARTICIPÉ À LA CONFÉRENCE. ENSUITE, DU POINT DE VUE INTERNATIONAL, L'ACADÉMIE DE VÓLOS S'EST TRANSFORMÉE EN UN LIEU DE RENCONTRE POUR LES THÉOLOGIENS DE DIFFÉRENTES UNIVERSITÉS ET INSTITUTIONS DU MONDE ENTIER, AVEC 430 PERSONNES VENUES DE 41 PAYS, QUI SE SONT RÉUNIES *épi to auto* (ENSEMBLE DANS LE MÊME LIEU, CONNOTATION EUCHARISTIQUE) AFIN DE PARTAGER LEURS IDÉES, LEURS PROJETS ET LEUR EXPÉRIENCE THÉOLOGIQUE.

De nombreux domaines de la théologie orthodoxe ont été couverts par le programme de IOTA 2023. Chaque domaine était subdivisé en différentes sections avec des conférences sous la forme de tables rondes où de nombreux thèmes, souvent épineux et problématiques, ont été présentés et discutés. Étant donné que le programme compte quatre-vingts pages, il est difficile de nommer tous les sujets abordés. Cependant, pour donner quelques exemples, on peut mentionner les disciplines suivantes : études bibliques et théologiques, histoire de l'Église et du christianisme, philosophie et pensée religieuse, anthropologie et bioéthique, théologie politique, sociologie, dialogue œcuménique, musique, art chrétien etc. Ainsi, chacun des participants pouvait choisir les conférences à suivre en fonction de sa spécialité ou de ses intérêts.

Il serait difficile de décrire le déroulement de chaque session dans le format de cet article, d'autant plus que la plupart des conférences seront bientôt éditées et accessibles aux lecteurs. En revanche, il n'est pas inutile de partager quelques impressions au sujet de l'ambiance de l'évènement et de l'esprit de l'assemblée à Vólos.

Tout d'abord, il faut témoigner de l'atmosphère extrêmement fraternelle qui régnait lors de la conférence, créant une véritable unité entre les participants. Parmi eux il y avait des

évêques, prêtres et diacres de différentes juridictions, des théologiens de renommée mondiale, des fidèles de différentes églises orthodoxes locales ainsi que des représentants des autres églises chrétiennes qui s'intéressaient à la théologie et à la tradition orthodoxes. Il paraissait qu'en participant à cette conférence, toutes ces personnes s'étaient dépouillées de tous leurs titres et positions officielles, qu'elles soient ecclésiastiques ou académiques. Cet esprit de fraternité et d'ouverture était surtout évident lors du temps que les participants passaient ensemble à l'occasion des pauses-café, des repas partagés ou des promenades durant le temps libre.

Cette conférence pourrait être présentée comme un exemple de la façon de construire la communication au sein de l'Église contemporaine. Elle témoigne également que l'amour envers la vraie théologie garantit et

génère le respect mutuel, en purifiant la coexistence avec nos frères et collègues de tout orgueil clérical, de relations artificielles et purement protocolaires.

On peut comparer IOTA 2023 à un laboratoire de la communication théologique qui a réuni différentes églises orthodoxes locales et des écoles théologiques afin de préparer puis faire naître entre eux un échange théologique. Il serait utile d'ajouter et de souligner que ce dialogue a été commencé dans l'église par la prière des participants et la bénédiction de l'évêque local Monseigneur Ignace de Demetria. De même, c'est par l'action de grâce, la concélébration et la communion eucharistique au même calice que s'est achevée la rencontre. Il ne fait aucun doute que l'organisation régulière de tels dialogues théologiques ne peut être que bénéfique pour nos églises locales. La



@Photo courtesy of IOTA (iota-web.org)



@Photo courtesy of IOTA (iota-web.org)

participation active de nos églises aux réflexions théologiques internationales, la valorisation des rencontres inter-juridictionnelles et l'encouragement au travail théologique dans l'esprit de IOTA sont les meilleurs moyens pour apaiser les nombreux problèmes et désaccords qui se trouvent au centre des divisions tant ecclésiales que politiques. Bien évidemment, l'aspect international et inter-juridictionnel de IOTA, sa fidélité au principe eucharisto-centrique des réunions théologiques présente la possibilité non seulement de manifester l'unité de l'Église orthodoxe mais aussi de la vivre.

Sans idéaliser cette association qui est relativement jeune, il est évident que sa dynamique convient parfaitement aux défis de notre société et correspond à l'image de l'Église contemporaine. Lorsque nous disons « l'Église contemporaine » nous présupposons tout d'abord une Église qui est au fait des problèmes et de la problématique de notre société, de réels besoins de son peuple, une Église qui dialogue et discute même si le sujet semble être dans une impasse. Avec toute son ouverture et sa mission pour la vie du monde, l'Église contemporaine reste indissolublement liée à sa tradition théologique et spirituelle, une Église dont l'expérience se transmet grâce aux saints Pères et dont la vitalité se trouve dans la source inépuisable de l'Eucharistie. L'Église qui enseigne et protège la vérité du Christ et, à travers le Christ, offre à ses membres la véritable liberté qui se réalise dans la responsabilité par rapport à la vie et la dignité d'autrui. C'est pourquoi, dans son discours inaugural, le métropolite de Corée Ambroise (Zographos) a bien parlé du problème de la rupture des relations entre certaines de nos églises. Selon lui, ce problème se trouve dans les tendances ethnophilétiques de nos communautés qui provoquent des divisions et déchirent l'unité de l'Église orthodoxe. Monseigneur Ambroise a évoqué la nécessité de cultiver l'esprit de la catholicité ecclésiale qui permettra à nos communautés de vivre l'unité de l'Église conformément à sa nature ontologique.

En parlant de l'ethnophilétisme, il n'a pas pu laisser de côté la tragédie du peuple ukrainien souffrant par l'invasion barbare russe ni le comportement de l'Église de Russie dont le patriarche soutient ouvertement la guerre et provoque des problèmes sur les territoires des autres Églises locales, notamment en Afrique et en Asie. Cependant, concernant ces problèmes, monseigneur Ambroise a souligné à plusieurs reprises qu'il était important non seulement de voir les anomalies chez ceux qui étaient loin, mais également celles de nos propres communautés. Une telle approche autocritique permet

de repérer et de corriger l'anomalie au cas où elle se manifestait dans l'Église.

La situation paradoxale, voire contraire à l'esprit de l'Évangile, dans laquelle se trouve l'Église russe découle d'un long processus de développement des idées ethnophilétiques du « monde russe ». À l'étude critique de cette doctrine seront consacrées plusieurs sessions de la conférence. Quant à

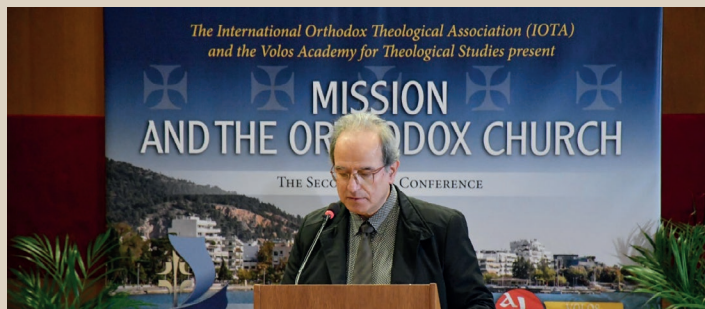
monseigneur Ambroise, il a bien exprimé son message de solidarité au peuple ukrainien, puis son désaccord avec la position de l'Église de Russie en mettant en lumière l'importance du principe de l'unité provenant du principe de catholicité de l'Église. Le métropolite de Corée n'a pas manqué de courage pour parler ouvertement de plusieurs sujets épineux et actuels que souvent les assemblées officielles préfèrent ne pas mettre en lumière afin de garder une sorte de neutralité et d'éviter de possibles désaccords. À la fin de son discours, les participants debout ont exprimé leur « amen » par de longs applaudissements. Le travail de la conférence s'est déroulé dans l'atmosphère de ce message inaugural de Monseigneur Ambroise appuyé par plusieurs exemples de son expérience missionnaire et pastorale en Asie.

On peut ajouter que sur invitation du directeur de l'académie théologique de Vólos, le professeur Pantelis Kalaitzidis et avec la bénédiction de notre métropolite Dimitrios, notre Vicariat Sainte-Marie-de-Paris-et-Saint-Alexis-d'Uguine a été officiellement représenté lors de la conférence par quatre de ses membres, notamment par le vicaire général, l'archiprêtre Alexis Struve, accompagné par son épouse et collaboratrice Anne, ainsi que par le docteur Georges El Hage et l'archimandrite Alexis Milyutin. Cette participation du vicariat à la conférence était une occasion non seulement d'exprimer notre soutien à l'équipe des théologiens de IOTA, mais aussi de rencontrer beaucoup de nos amis ainsi que de faire connaissance avec de nombreux théologiens dans une perspective de réaliser ensemble différents projets et conférences que la Métropole et le Vicariat organisent régulièrement. Parmi ces théologiens on peut citer monseigneur Grégoire (Papatomas) de Peristeri (professeur de l'université d'Athènes et évêque de l'Église de Grèce), monseigneur Maxime de San Francisco (du séminaire Holy Cross de Brookline, évêque de l'Église de Serbie), le père Cyrille Hovorun (université de Stockholm), sœur Vassa Larin (Autriche), le professeur Paul Ladouceur (Canada), le professeur Stavros Yangazoglou (université d'Athènes) et beaucoup d'autres. Il était intéressant de découvrir que beaucoup de participants de la conférence connaissaient



Métropolite Grégoire du Cameroun et père Alexis Struve

... / ...



LA MISSION ET LA «CHAIR» DU MONDE

EXTRAIT DE L'ALLOCATION DU THÉOLOGIEEN PANTELIS KALAITZIDIS À L'OUVERTURE DE LA CONFÉRENCE IOTA LE 11 JANVIER 2023

[...] La théologie en tant que voix prophétique et expression de la conscience de l'Église, ne peut fonctionner que par rapport au caractère antinomique de cette dernière. Comme l'Église n'est pas de ce monde, la théologie cherche en conséquence à formuler une expérience charismatique. Tout comme l'Église vit et évolue dans le monde, la théologie est aussi chaque fois dans la recherche d'un dialogue et d'une communication avec le présent historique, empruntant la parole, la chair et les formes de chaque époque donnée, de chaque présent historique. La théologie ni ne s'épuise, ni ne s'identifie à l'histoire, mais elle ne peut pas en même temps fonctionner sans en tenir compte [...]. En allant plus loin sur ce positionnement, nous ajouterons qu'on ne peut pas prétendre à une théologie de la mission qui ne soit pas en contact avec la réalité sociale et ses expressions culturelles. C'est-à-dire qui n'entende pas la «chair» de son temps. On ne peut prétendre à une Église repliée sur elle-même, qui ne s'ouvre pas au monde et à l'histoire, qui ne réalise pas de tentative de sortie d'elle-même dans un but de rencontre, d'évangélisation et de transformation du monde. [...]

et suivaient la vie du Vicariat, et nous exprimaient leur amitié fraternelle. De notre côté la participation à la conférence de IOTA 2023 nous a offert l'opportunité de présenter le Vicariat et sa mission à nos nouvelles connaissances et à tous ceux qui s'intéressent à la vie de l'Église orthodoxe en France.

La dynamique de cette conférence, le contact avec l'Académie de Vólos, nos nouveaux amis, tout cela ne peut que nous encourager et nous inspirer dans la poursuite de notre humble service pour l'Église orthodoxe en France. Nous pouvons constater combien bénéfique est notre collaboration avec l'Académie orthodoxe de Crète et particulièrement avec son directeur le professeur Kostas Zormpas, avec qui le Vicariat continue à proposer un cycle de conférences au sujet des documents du grand et saint concile de Crète. Espérons, ou plutôt soyons sûrs qu'un tel élargissement du cercle de nos amis théologiens permettra de mieux répondre aux besoins de nos communautés en France en ce qui concerne l'approfondissement de la tradition théologique et spirituelle de l'Église orthodoxe.

Vólos est une ville mythique. Selon la légende, le port de Vólos est le lieu du départ de Jason et de ses Argonautes qui se sont engagés à partir à Colchide (la région de Poti en Géorgie) et d'en rapporter la Toison d'or. C'est aussi un détail très symbolique car la prochaine réunion de IOTA 2027 se passera justement en Géorgie. Cette fois-ci ce sera non pas la Toison d'or, mais la Toison théologique qui, après Vólos, sera apportée en Géorgie. Alors que la Toison d'or reste un mythe, la théologie chrétienne et orthodoxe est réelle et provient du Dieu vivant et éternel.

archimandrite Alexis Milyutin



@Photo courtesy of IOTA (iota-web.org)

LES PÈRES DE L'ÉGLISE ET LES MIGRANTS – 2

NOUS VOUS PROPOSONS CI DESSOUS LA SECONDE PARTIE D'UNE CONFÉRENCE DONNÉE PAR LE PROFESSEUR MICHEL STAVROU, AUJOURD'HUI DOYEN DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, LE 11 MARS 2010, DANS LES LOCAUX DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, SUR LE THÈME « LE DÉFI DES MIGRATIONS ». CE TEXTE A ÉTÉ PUBLIÉ INITIALEMENT DANS LE SOP DE MAI 2010. IL NOUS A PARU IMPORTANT DE PUBLIER À NOUVEAU CES RÉFLEXIONS ALORS QUE LA QUESTION DES MIGRANTS DEVIENT UNE FOIS DE PLUS TRÈS PRÉSENTE DANS L'ACTUALITÉ. LA PREMIÈRE PARTIE A ÉTÉ PUBLIÉE DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO (N° 22) DE LA LETTRE DU VICARIAT.

« **Celui qui accueille reçoit Jésus-Christ dans tous les étrangers** »

La seconde raison qui fonde théologiquement l'hospitalité est que celle-ci vise à sortir de soi pour accueillir ceux auxquels le Christ lui-même s'identifie : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25,35). Dans la parabole du Jugement dernier, au-delà de l'appel moral à accueillir les déshérités, on entend que le Christ s'identifie mystérieusement aux plus petits de « ses frères », aux délaissés et aux fragiles, parmi lesquels il faut compter le migrant qui n'a pas d'abri. La raison profonde est d'ordre ecclésiologique : le Christ, en tant que personnalité corporative, s'identifie à chacun des membres d'un corps dont il est la Tête. En effet, dans le Christ rédempteur, une fraternité nouvelle s'est instaurée entre tous les hommes. En témoigne le récit, fait par Grégoire le Grand (VI^e siècle), d'un père de famille qui recevait chaque jour à sa table les étrangers de passage et qui, un jour, vit l'étranger qu'il servait disparaître subitement. La nuit suivante, il entendit en songe le Christ lui dire : « Les autres jours, tu m'as reçu dans mes membres mais hier tu m'as reçu en moi-même ». On connaît le bel *agraphon* attribué au Christ : « Tu as vu ton frère ? Tu as vu ton Dieu » ; les Pères l'ont mis très tôt en relation avec l'accueil de l'étranger. D'après saint Paulin de Nole, celui qui accueille « reçoit Jésus-Christ dans tous les étrangers ».

L'Orient chrétien a perçu le Christ comme le prototype de l'Hôte par excellence, dans le double sens de ce terme : à la fois celui qui donne et qui reçoit l'hospitalité. En ce sens, aux matines du Samedi saint la liturgie byzantine entonne un chant où s'exprime la requête du juste Joseph d'Arimathie venu réclamer auprès de Pilate le corps de Jésus : « Donne-moi cet *étranger* qui, déjà comme nouveau-né, est venu en *étranger* dans le monde [...], et qui sait accueillir les pauvres et les *étrangers* [...]. » Le migrant doit donc être accueilli à double titre : il est l'image du Christ et il nous permet de manifester dans nos actes l'hospitalité du Christ. Ainsi se tissent entre les hommes des relations fraternelles dans lesquelles se donne à contempler la ressemblance à Dieu. [...]

L'exhortation des Pères à accueillir l'étranger

Les Pères de l'Église ont exhorté les chrétiens à accueillir l'étranger en toutes circonstances. Grégoire de Nazianze

appelle donc les fidèles à pratiquer l'hospitalité pour sauvegarder la portée même de leur baptême : « Un étranger sans logis qui est de passage (*parepidèmos*) est tombé devant toi ? Reçois, à travers lui, Celui qui pour toi a été un étranger même parmi les siens, qui a fait sa demeure en toi par la grâce et qui t'a attiré vers le séjour d'en haut. » On discerne que cette attitude d'accueil ne répond pas à une simple morale volontariste mais se veut le prolongement même de la vie sacramentelle et ecclésiale. D'où la portée eschatologique soulignée par Ambroise de Milan qui nous met en garde : « Si nous avons été durs ou négligents dans l'accueil des étrangers, une fois écoulé le cours de cette vie, les saints pourraient bien, à leur tour, refuser de nous accueillir. » Et de même Jean Chrysostome : « C'est nous qui sommes étrangers [envers les Cieux], nous qui n'offrons pas l'hospitalité aux étrangers. »

Jean Chrysostome a longuement exhorté à pratiquer l'hospitalité en prenant l'exemple d'Abraham, qui, quoique ou plutôt *parce que* lui-même était étranger, a su accueillir les étrangers : « Plus votre frère est petit, dit-il, plus le Christ vient vers vous avec lui. Celui qui reçoit quelqu'un de grand, souvent le fait par vanité ; celui qui reçoit un petit, le fait seulement pour le Christ. [...] N'est-il pas absurde que [...] vous n'ayez pas d'endroit où puissent demeurer les étrangers ? [...] Le Christ, nu et étranger, voyage, il a besoin seulement d'un toit. Fournis-lui au moins cela ; ne sois pas inhumain et cruel. » [...]

L'organisation de l'accueil de l'étranger

Si les Pères exhortent tant le peuple chrétien à accueillir l'étranger, c'est que les choses n'allaient pas de soi. Pourtant ces prédications ne prônaient pas des idéaux chimériques, mais furent mises très concrètement en actes dès l'avènement du christianisme, en continuité d'ailleurs avec l'univers de la Première Alliance autour du modèle d'Abraham l'hospitalier. L'évangéliste Jean loue Gaïus pour avoir accueilli les frères étrangers qui ont fui « pour le Nom » (3 Jn 7). Ce devoir d'hospitalité incombait à chaque communauté, aux laïques non moins qu'aux clercs sous la responsabilité de l'évêque qui l'organisait.

Au II^e siècle, saint Justin le philosophe, dans sa 1^{re} Apologie pour les chrétiens, indique comme un usage reconnu que le président de l'assemblée eucharistique (le « *proestôs* ») prend soin de tous ceux qui sont dans le besoin, et il

... / ...

cite nommément les « hôtes étrangers ». Le 40^e Canon apostolique confie à l'évêque le soin de donner, parmi les biens de l'Église, ce qui est nécessaire aux « frères auxquels il donne l'hospitalité ». [...]

Pour abriter les nécessiteux, l'Église multiplia les bâtiments spécialisés. Saint Basile fit ainsi édifier près de Césarée en Cappadoce un vaste complexe que Grégoire de Nazianze appelle « nouvelle cité », et que d'autres sources nomment la Basiliade. Un peu partout dans les diocèses apparut un bâtiment pour les migrants appelé *xenodocheion*, littéralement « lieu d'accueil de l'étranger », ou plus simplement *xenon*. Cet édifice est attesté dans bien des centres urbains comme à Ancyre, à Alexandrie, à Rome, à Hippone où Augustin en fit édifier un. L'argent nécessaire à l'entretien du centre d'accueil provenait des dons des fidèles, même modestes, déposés avant chaque liturgie eucharistique. Les évêques sollicitaient aussi la générosité des plus riches, y compris de la famille impériale. Cette solidarité était bien organisée dans les grandes métropoles comme Alexandrie, Antioche et Rome où l'on note au IV^e siècle l'arrivée de vagues massives de migrants pauvres issus des petites villes et des campagnes. Il faut bien comprendre que ces migrants restaient, dans les villes où ils arrivaient, des étrangers marginaux, car ils n'avaient pas le statut de citoyens. L'Église, à travers la personne de l'évêque, faisait beaucoup pour les prendre en charge, leur donner du travail. [...]

L'hospitalité vécue comme un acte sacré

On sait que, dans les villes de l'Empire romain, des moines ou de simples laïcs veillaient à recevoir les étrangers. La Vie de saint Daniel de Scété (VI^e siècle) raconte, par exemple, que, dans un village d'Égypte où le saint s'était arrêté, se trouvait un vieux bûcheron respecté, un ancien (*gerôn*) du village, nommé Euloge, qui, une torche à la main, arpentait les rues à la recherche des étrangers pour les accueillir et prit Daniel chez lui. Il faisait cela chaque jour depuis plusieurs années.

Du côté du monachisme, il faut se garder de penser que les moines ne se souciaient pas d'accueillir les gens de passage, préférant vaquer à l'ascèse et à la prière. L'hospitalité était un acte sacré et l'est resté, dans le monachisme occidental aussi bien qu'oriental. Dès l'époque des premières fondations monastiques en Égypte et en Asie Mineure, la plupart des monastères incluaient un *xenon*, lieu d'accueil pour les étrangers. Il porte encore ce nom aujourd'hui dans les monastères grecs. [...] La Grande Règle de saint Basile comprend un long chapitre consacré à l'hospitalité qui doit être sobre et frugale. Dans la charte de fondation de nombreux monastères byzantins, on trouve des exhortations à pratiquer l'hospitalité sur le modèle d'Abraham. [...] En Occident, les monastères suivaient sur ce point la même tradition qu'en Orient. La Règle de saint Benoît appelle le père abbé en personne à se rendre, avec ses frères, auprès de l'étranger de passage, pour l'accueillir « avec tout l'empressement de la charité », car, en le



L'Accueil d'abord est une association loi 1901 créée en 2006 par les trois Églises orthodoxe, protestante unie et catholique de Loire-Atlantique, toutes heurtées par des situations inacceptables et contraires aux droits de l'homme que notre société ne peut pas admettre. La paroisse saint Basile de Nantes co-fondatrice œuvre depuis les débuts avec 4 membres au conseil d'administration et une co-présidence partagée avec les 2 co-présidents catholique et protestant.

L'Accueil d'abord a pour mission d'héberger et d'accompagner humainement les familles migrantes en situation de grande précarité, notamment les personnes déboutées du droit d'asile, et attendent une régularisation de leur situation.

Une émission sur Radiofidélité témoignage d'une coopération œcuménique à écouter en podcast ici : <https://www.radiofidelite.com/replay/vie-fraternelle-et-solidaire-laccueil-dabord/>

Infos : <https://www.laccueilabord.org>

saluant avec humilité, les moines adoreront le Christ, reçu dans la personne de l'hôte.

Que penser, pour finir, de l'idée — souvent en vogue actuellement — d'une hospitalité choisie ? Une telle démarche serait pour les Pères spirituellement ruineuse. Saint Ambroise de Milan estime, en ce sens, que « choisir ses hôtes, c'est avilir et vider l'hospitalité ». Parler d'immigration choisie, c'est reconnaître que l'on ne se situe plus du tout dans le cadre d'un accueil chrétien, donc humain, où tous sont accueillis au même titre de personnes, puisque, comme le dit l'apôtre, « Dieu ne fait pas acception des personnes ».

« Dans le monde Dieu a formé aussi les étrangers »

Il y a déjà plus d'un demi-siècle, Jean Daniélou écrivait : « La civilisation a franchi un pas décisif, et peut-être son pas décisif, le jour où l'étranger, d'ennemi (*hostis*), est devenu hôte (*hospes*). » Soyons lucides : un tel pas n'a jamais en nul lieu été franchi de façon définitive. Périodiquement, même dans les sociétés les plus ouvertes, ressurgit la crainte qu'inspirent ceux qui viennent d'ailleurs. Pourtant, le caractère et l'honneur d'une civilisation authentiquement humaine s'éprouvent dans le fait de reconnaître

... / ...

de façon concrète en tout étranger un frère en humanité. Cela était attesté autant chez les Hébreux — comme Abraham et Lot en témoignent — que chez les Grecs depuis l'époque d'Homère. Et le christianisme antique et médiéval s'est naturellement inscrit dans cette double filiation, où nous trouvons l'origine d'institutions qui, aujourd'hui laïcisées, sont devenues un attribut essentiel de tout État civilisé.

Mais le christianisme a apporté aussi un sens radicalement nouveau et décisif en intériorisant le sens de l'accueil de l'autre. En effet, c'est le Dieu fait homme qui s'est soucié directement du sort et de la dignité des migrants, comme l'illustre un court poème byzantin : « Si quelqu'un possède en son âme la crainte de Dieu, qu'il soit clairvoyant, qu'il prie, et qu'il ne méprise pas l'étranger, puisque dans le monde Dieu a formé aussi les étrangers. Et pour dire une vérité indubitable : celui-là même qui, tout-puissant, est le Créateur de toutes choses s'est fait étranger et s'est manifesté au monde. C'est lui le premier à avoir signalé le sort amer, les afflictions, tourments et humiliations des étrangers. »

« Reconnaître en l'autre la personne » : nous avons besoin des migrants

Dans le christianisme, il s'agit de reconnaître en l'autre non seulement un frère, une sœur en humanité, mais aussi, à travers cette personne, le Dieu fait homme, le Christ qui recrée, réconcilie et unifie mystiquement toute l'humanité. C'est pourquoi, l'accueil des migrants, de ceux dont la condition est marquée par l'extranéité, la précarité et l'incertitude, n'est pas, pour les Pères, une simple prescription morale mais un acte central de la vie ecclésiale : le « sacrement du frère », comme l'appelle saint Jean Chrysostome. Le fait que les situations concrètes requièrent parfois des aménagements ou des adaptations des principes pour répondre à d'autres contraintes d'ordre politique ou national — notamment le nécessaire respect des frontières entre les États — ne doit pas pour autant laisser occulter ni relativiser des principes essentiels de la vie en société.

Georges Bernanos écrivait que nous avons besoin des pauvres pour nous rappeler ce que nous sommes et nous enrichir par nos aumônes. De même, les Pères de l'Église, à la lumière de leur foi en Christ, nous enseignent que nous avons besoin des migrants pour nous rappeler que nous sommes de passage sur la terre et que l'accueil de l'autre demeurera toujours une dimension fondamentale de notre humanité.

Michel Stavrou



Si vous jeûnez et ne veillez pas sur votre bouche pour qu'elle ne dise aucune parole de méchanceté ou de colère, aucun mensonge, aucun parjure, si vous dites du mal de votre prochain, même si cela vient de la bouche d'un jeûneur, le jeûne ne servira de rien et sera peine perdue.

Saint Athanase d'Alexandrie

